

99. Actes 2, 44-47 : La communauté des biens / sous la dir. M. Arnold, G. Dahan, A. Noblesse-Rocher. - Paris : Le Cerf, 2015 (Études d'histoire de l'exégèse ; 8) (Lectio divina ; 237)

La huitième « Journée d'exégèse biblique », organisée par le Laboratoire d'études des monothéismes/Institut d'études augustinienes (CNRS-EPHE Sciences religieuses-Paris IV) et le Groupe de recherches sur les non-conformistes religieux des XVI^e et XVII^e siècles et l'histoire des protestantismes (GRENEP, Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg), concernait la question de la communauté des biens mentionnée en Ac 2, 44-47. Quoique les interventions, claires et précises, couvrent de larges champs historiques (exégèse biblique, patristique grecque, Moyen-âge, Renaissance, XVI^e et XVII^e siècle), aucune ne concerne directement Augustin (voir la liste ci-dessous). L'avant-propos de Matthieu Arnold (p. 7-12) met en perspective les contributions à partir d'un axe commun à toutes : la question du caractère normatif ou non du récit des Actes.

GRAPPE Christian, « La communauté des biens au sein de l'Église primitive de Jérusalem. Ancrage et force d'un récit et d'un modèle fondateur », p. 15-51.

Ac 2, 44-47 idéaliserait une communauté de biens qui, d'après d'autres passages des Actes, aurait été moins systématique. Une tension entre l'épisode relaté et la réalité historique existerait donc dès le récit biblique.

BOULNOIS Marie-Odile, « La communauté chrétienne primitive d'Actes 2, 44-47 chez les Pères grecs. Un modèle en question », p. 53-98.

L'exégèse grecque d'Actes 2, 44-47 pose de manière paradigmatique la question du caractère normatif ou non des récits bibliques. Sans contester l'historicité du récit, tous les Pères grecs ne considèrent cependant pas que la communauté de Jérusalem doive être proposée en exemple à toutes les communautés chrétiennes. Origène exclut tout compromis en liant la péricope à l'injonction adressée au jeune homme riche (Mt 19, 21), mais d'autres réservent cette communauté de biens à une élite.

DELMAS Sophie, « Du modèle fraternel à la perfection mendicante. Les commentaires médiévaux sur Actes 2, 44-47, VI^e-XIV^e siècle », p. 99-122.

Au début du Moyen-âge, les commentateurs présentent Ac 2, 44-47 en modèle à tous les chrétiens (la charité s'exprime par la communauté des biens). À partir du XIII^e siècle, il s'applique plus spécifiquement à l'idéal de perfection des ordres mendiants. La péricope occupe donc une place importante dans les textes polémiques de cette époque.

ARNOLD Matthieu, « La communauté des biens au XVI^e siècle. Un enseignement et une pratique anabaptistes fondés sur Actes 2, 44-45 ? », p.123-147.

Proposant un commentaire parénétique d'Ac 2, 44-47, les principaux Réformateurs exhortent à la simplicité de vie, tout en accusant les dissidents de pratiquer à la lettre l'adage *omnia sunt communia*. Pourtant, seuls les anabaptistes de Munster-en-Westphalie ont pratiqué un réel communisme de consommation, et encore dans le cadre précis d'une économie de siège.

ARMOGATHE Jean-Robert, « La propriété n'est pas le vol ! Notes sur les commentaires exégétiques d'Ac 2, 44 », p. 149-160.

Le verset est absent des sources catholiques modernes qui tentent d'en réduire la portée dans le temps (la communauté des biens est réservée à la période précédant la parousie) ou dans

l'espace (elle fut pratiquée à Jérusalem seulement). Ils insistent sur la fonction caritative d'Ac 2, 44, et non sur le modèle économique qu'il prônerait, rappelant à la suite de Thomas d'Aquin que la propriété est un droit naturel.

102. *Genèse 2, 17 : l'arbre de la connaissance du bien et du mal / sous la dir. de M. Arnold, G. Dahan et A. Noblesse-Rocher. - Paris : le Cerf, 2016 (Lectio divina) (Études d'histoire de l'exégèse ; 9)*

Ce volume rassemble les résultats des travaux menés sur Gn 2, 17 lors des neuvièmes « Journées d'exégèse biblique », organisées de manière bi-annuelle par le Laboratoire d'études des monothéismes/Institut d'études augustinienes (CNRS-EPHE Sciences religieuses-Paris IV) et le Groupe de recherches sur les non-conformistes religieux des XVI^e et XVII^e siècles et l'histoire des protestantismes (GRENEP, Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg). « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Ce verset, fréquemment commenté, a posé de nombreux problèmes, tant philologiques que doctrinaux ; un avant-propos de Gilbert Dahan (p. 7-14) les synthétise. Pour contribuer à les clarifier et présenter les réponses qui y furent apportées, les cinq contributions couvrent, selon la méthode habituelle de ces journées, un large champ historique et culturel : le contexte biblique immédiat, les périodes patristiques, médiévales et modernes, ainsi que la réception dans la philosophie juive. L'ensemble, suggestif, ne prétend pas épuiser l'interprétation du verset, mais les articles rendent compte avec précision et clarté de la question traitée.

JOOSTEN Jan, « L'arbre de la connaissance du bien et du mal dans son contexte biblique », p. 17-36.

Récusant l'interprétation négative de Gn 2, 17 proposée par le serpent lui-même dans le texte biblique, puis entérinée par certains exégètes, l'A. propose une lecture positive du verset, fondée sur trois motifs complémentaires : ce premier commandement remplit une fonction paradigmatique afin d'annoncer le don de la Torah ; le nom de l'arbre (« de la connaissance du bien et du mal ») est une prolepse qu'explique la suite du récit ; à travers lui, l'auteur biblique cherche à « démythologiser » (p. 34) le rapport au monde de ses lecteurs.

MORLET Sébastien, « Genèse 2, 17 : L'exégèse patristique », p. 37-68.

L'exégèse patristique a été influencée par les interprétations de Philon d'Alexandrie et, surtout, déterminée par les attaques des marcionites, des gnostiques, des manichéens et des païens. Les Pères ont donc concentré leur effort sur l'explication des difficultés du texte et sur ses implications théologiques, anthropologiques et sotériologiques. Cependant, certaines interprétations paraissent se dégager de ces discussions polémiques : études sur le genre littéraire du texte (loi ou commandement ?) ; réflexions sur la connaissance offerte par l'arbre, sur la mort comme conséquence de la désobéissance d'Adam et Ève (l'interprétation se trouve entre autres chez Augustin), sur la fonction de l'ordre divin, sur le délai entre l'infraction et la mort annoncée ; interprétation tropologique aussi (invitation au jeûne). L'ensemble est net et le recul contextuel offert par l'étude des exégèses philoniennes et hérétiques est particulièrement éclairant. Un seul regret pour les spécialistes d'Augustin ou de la patristique latine : en dépit du titre de l'article, l'A. étudie surtout l'exégèse grecque du verset. Tertullien est cité, mais Augustin n'est qu'à peine mentionné (p. 61). L'existence d'autres études l'explique sans doute. Voir en particulier la note complémentaire d'A. SOLIGNAC, « L'arbre de la connaissance du bien et du mal », dans SAINT AUGUSTIN, *De la Genèse au sens littéral*, BA 49, Paris 1972, p. 507-510, ainsi que l'article de synthèse de P. CAZIER, « Du serpent et de l'arbre de la connaissance: lectures patristiques (Philon, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome, Augustin) », *Graphè* 4 (1995), p. 73-103.

DAHAN Gilbert, « Genèse 2, 17 chez les commentateurs chrétiens des XII^e-XIV^e siècle », p. 69-104.

L'A. étudie successivement les interprétations littérales, théologiques et spirituelles du verset, soulignant les différences méthodologiques entre ces différents « systèmes d'exégèse » (p. 101), qui mettent chaque fois en œuvre une herméneutique propre. L'interprétation augustinienne (AVG., *Gn. litt.* VIII, 6, 12 et 13, 28 - 18, 37) a exercé une influence prépondérante sur la période ; l'influence de Jérôme et d'Ambroise est très limitée.

ROTHSCHILD Jean-Pierre, « L'arbre de la connaissance du bien et du mal et le statut de la philosophie morale chez les auteurs juifs de la péninsule ibérique au Moyen-âge tardif », p. 105-145.

L'A. montre que les auteurs juifs ont lu Gn 2, 17 dans son contexte proche afin d'aborder divers thèmes philosophiques (liberté et discipline, mortalité de l'homme, origine parfois transgressive de certaines connaissances, proximité des deux arbres de la vie et de la connaissance du bien et du mal, confusion possible du bien et du mal, etc.). L'article progresse en trois temps (le patrimoine commun des exégèses et le début de la tradition espagnole ; l'école rationaliste avec Maïmonide et Gersonide ; l'école éthique avec Isaac Arama et Isaac Abrabanel), reproduisant le cheminement des auteurs juifs vers « la découverte de la raison pratique et sa promotion à un statut honorable » (p. 108).

NOBLESSE-ROCHER Annie, « Les commentaires de Genèse 2, 17 à l'époque moderne », p. 147-171.

L'A. étudie la *Genesis cum catholica expositione ecclesiastica*, une anthologie d'extraits de commentaires choisis et compilés par Augustin Marlorat, publiée en 1562 par Henri II Estienne. L'ouvrage visait à offrir aux prédicateurs de la Réforme un outil pour la préparation de leurs homélies. Son objectif n'est cependant pas tant l'exégèse – la part de l'exégèse littérale y est des plus réduites – que l'enseignement de la nouvelle théologie.

103. L'Épreuve d'Abraham ou la ligature d'Isaac (Genèse 22). - Paris : Le Cerf, 2015 (Cahiers évangile. Suppléments ; 173)

Ce riche supplément aux *Cahiers Évangiles* s'attache à éclairer une péricope difficile, « l'épreuve d'Abraham ou la ligature d'Isaac (Gn 22) », sous de nombreux angles : il renferme des études à la fois sur la composition hébraïque du texte, sur sa réception néotestamentaire et paratestamentaire, sur les interprétations anciennes (juives, patristiques et musulmanes), sur les lectures médiévales, modernes et contemporaines (y compris musicales et picturales).

Seule la contribution claire et synthétique de Jean-Noël Guinot, intitulée « Lectures patristiques » (p. 39-63) évoque Augustin. Les interprétations de l'évêque d'Hippone, mentionnées parmi celles des autres Pères, spécialement des Pères grecs, sont directement accessibles par d'abondantes citations des œuvres originales. Les interprétations patristiques de Gn 22 se répartissent en trois types. Dans une lecture morale et spirituelle du texte, les Pères dramatisent volontiers le récit (solitude d'Abraham, insistance sur l'unicité du fils) afin de donner en exemple l'obéissance d'Abraham et sa foi, spécialement sa foi en la résurrection (cf. He 11, 17-19). Les lectures typologiques de l'épisode sont fréquentes dès le II^e siècle : Isaac, obéissant à son père et chargé du bois de l'holocauste, est considéré comme une figure du Christ, de même que le bélier, dont les cornes prises dans les épines annoncent le couronnement d'épines. Enfin, les particularités du texte furent l'occasion de résoudre des questions doctrinales, portant sur Dieu (peut-il tenter ? ignorer quelque chose ? souffrir ?), la Trinité (Grégoire de Nysse, dans une

exégèse antiarienne, démontre que le mot « ange » désignant le Fils en Gn 22, 15-16 n'implique pas qu'il soit inférieur au Père) et le Christ (Origène, le premier, met en relation les deux natures du Christ avec les deux figures, Isaac annonçant la nature divine du Christ et le béliet, sa nature humaine).

L'article a le grand mérite de permettre de situer immédiatement les interprétations augustinienes parmi celles des autres Pères. Centré surtout sur les Pères grecs, il ne dispense cependant pas les augustiniens de consulter d'autres sources, spécialement les deux articles de l'*Augustinus-Lexikon*, « Abraham » (Cornelius P. Mayer, t. 1, c. 10-33) et « Isaac » (Volker H. Drecol, t. 3, c. 745-747), ainsi que l'article de Grégoire Boullier, « Augustin d'Hippone lit Genèse 22, 1-19 », dans *Exegesis. Problèmes de méthode et exercices de lecture (Genèse 22 et Luc 15)*. Travaux publiés sous la direction de François Bovon et Grégoire Rouiller, Bibliothèque théologique, Neuchâtel/Paris, Delschaux et Niestlé, 1975, 316 p., 230-242.

105. *Le Miel des Écritures : cahiers de Biblindex 1* / sous la dir. de Smaranda Marculescu Badilita et Laurence Mellerin (Cahiers de Biblia Patristica ; 15). - Turnhout : Brepols, 2015

Le miel des Écritures est le premier des « Cahiers de Biblindex », série dans laquelle sont publiées les interventions du séminaire de recherche qui se réunit chaque mois à l'Institut des Sources Chrétiennes (Lyon) pour accompagner le projet BIBLINDEX (index en ligne des citations et allusions bibliques dans la littérature chrétienne de l'Antiquité et du Moyen Âge, entièrement gratuit, disponible à l'adresse www.biblindex.org). Parmi les communications de cette première livraison, aucune n'est directement consacrée à Augustin (voir la liste ci-dessous) ; deux publications devraient lui être consacrées dans le prochain volume (Françoise Vinet, « Contourner les Écritures : Origène, Augustin » et Marie Pauliat, « Les *Sermones Mai* 25 et *Morin* 7 d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum* ? »). En revanche, l'intérêt de la publication ne fait aucun doute, y compris pour des augustiniens. L'apport principal des études est d'ordre méthodologique puisque l'outil BIBLINDEX offre des opportunités nouvelles pour l'étude des citations patristiques. Le premier article, inhabituel – un retour d'expérience d'étudiants angevins s'initiant à l'utilisation de BIBLINDEX – propose un aperçu des difficultés méthodologiques auxquelles se trouve confronté tout utilisateur de bases de données de ce type : délimitation d'un corpus cohérent pour exploiter les résultats ; définition et identification d'une « référence biblique ». Trois communications (celles de Guillaume Bady et celle de Jean Reynard) proposent par ailleurs une exploitation originale des résultats sous forme de graphiques, extrêmement visuels, permettant de « mieux caractériser, sinon la pensée des auteurs, du moins leur “Bible du cœur” » (G. Bady, p. 177).

En attendant le jour prochain où l'intégralité des citations bibliques augustinienes sera accessible gratuitement dans BIBLINDEX (Augustin est le premier auteur qui sera traité dès que les archives du CADP auront été entièrement saisies, démarrage prévu fin 2017 donc), rappelons que le CAG3 permet à ses utilisateurs abonnés la consultation de ses *Indices*, y compris bibliques, et que le moteur de recherche du site www.augustinus.it offre la possibilité d'une recherche lexicale gratuite dans les œuvres d'Augustin (édition latine de la *Patrologie*, traduction italienne ou espagnole). Signalons finalement la communication de Jérémy Delmulle aux rencontres patristiques d'Oxford en 2011, qui soulève la question de la délimitation des citations dans le cas précis du *De magistro* (« Augustin dans “Biblindex”. Un premier test: le traitement du *De magistro* », *Studia Patristica* 54, Leuven 2013, p. 55-68).

CHAIIEB Marie-Laure, « Les enjeux d'une utilisation de Biblindex au cours des études de théologie », p. 13-27.

MOREAU Jérôme, « Le travail de la citation et la méthode allégorique chez Philon d'Alexandrie », p. 29-53.

MARCULESCU Badilita Smaranda, « Entre exégèse et réécriture biblique. Réflexions sur la figure de Noé chez Philon et Flavius Josèphe », p. 55-69.

GRIGNON Sébastien, « L'Écriture dans les Catéchèses prébaptismales de Cyrille de Jérusalem », p. 71-119.

BADY Guillaume, « Bibles et canons de Basile de Césarée, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome », p. 121-147.

BADY Guillaume, « Le miel des Écritures : la fréquence des références bibliques chez Jean Chrysostome et les trois Cappadociens », p. 149-178.

REYNARD Jean, « La Bible de Grégoire de Nysse », p. 179-247.

GERZAGUET Camille, « Ambroise de Milan et le texte des Écritures », p. 249-292.

CANELIS Aline, « Citations et allusions scripturaires dans le *De Helia et ieiunio* d'Ambroise de Milan », p. 269-292.

VALETTE Clémentine, « Une ouverture médiévale : La Bible dans les traités « royaux » d'Hincmar de Reims », p. 293-306. L'étude des citations bibliques d'Hincmar montre qu'il cite ou mentionne régulièrement des œuvres augustinienes dans les traités « royaux ».

107. SHUVE, Karl - The song of songs and the fashioning of identity in early latin christianity. - Oxford : Oxford university press, 2016 (Oxford early christian studies)

L'histoire de l'exégèse du Cantique des Cantiques est dominée par les commentaires allégoriques d'Origène (transmis partiellement par la tradition indirecte) ; ils ont inspiré les auteurs orientaux comme les occidentaux. L'originalité de la présente recherche réside dans l'étude des interprétations latines du Cantique du III^e au V^e siècle, période durant laquelle l'identité de l'Église est menacée de l'intérieur. Menée à partir du seul commentaire conservé, celui de Grégoire d'Elvire (ceux de Reticus d'Autun et de Victorin de Poetovio sont perdus), ainsi que d'une analyse des multiples citations ou allusions au Cantique dans les œuvres des principaux auteurs occidentaux, cette étude dresse un tableau nuancé des différents contextes dans lesquels le Cantique a été mentionné par les Pères, et de leurs enjeux.

L'introduction élucide les présupposés méthodologiques de l'A. et propose une rapide synthèse des interprétations contemporaines du Cantique.

La première partie regroupe les interprétations ecclésiologiques des Espagnols et des Africains. Lors de la crise liée au rebaptême des *traditores*, Cyprien utilise le Cantique (Ct 4, 12 ; Ct 6, 8 : unique est ma colombe, jardin fermé, source scellée) pour décrire les limites de l'Église et définir la communauté chrétienne ; sans doute des interprétations antérieures (liturgiques ?) l'ont-elles inspiré. Les donatistes exploitèrent abondamment cette interprétation exclusiviste (Chapitre 1). Ajoutant de nouveaux extraits du Cantique au florilège élaboré par Cyprien, Pacien de Barcelon, Tyconius et Augustin (p. 66-78) virent eux aussi l'Église dans l'épouse du Cantique l'Église, mais l'Église considérée comme un Corps composite, formé de justes et de pécheurs (p. 52). L'A. montre que les interprétations ecclésiologiques d'Augustin ne reprennent rien à l'exégèse ambrosienne qu'il a pourtant connue (pour le Milanais, l'épouse était la figure de l'âme chaste). Cette divergence s'expliquerait par un symbolisme nuptial constant (développé spécialement dans *en. Ps.* 44), dans lequel l'épouse figure la chair humaine unie au Christ et, par là, toutes les âmes unies à lui dans son Corps mystique. Ce symbolisme fut utilisé à la fois contre les manichéens et contre les donatistes : par de subtiles transpositions, Augustin corrigea l'interprétation exclusiviste des donatistes et de Cyprien (sur ce sujet, voir aussi CONGAR, Y., « Introduction », dans AUGUSTIN, *Traité anti-donatistes*, BA 28, Paris 1963). Le Chapitre 3 est consacré au *Tractatus de Epithalamio* de Grégoire d'Elvire dont l'A. propose une datation précoce, vers 350. Grégoire n'aurait donc pas recouru directement aux écrits origénienes pour le composer (la traduction

hiéronymienne est traditionnellement située en 380) ; l'utilisation du commentaire (perdu) de Victorin de Poetovio pourrait expliquer les rapports entre le traité et la pensée de l'Alexandrin (p. 83-86). L'Église y décrite comme une femme vulnérable, dont l'*integritas* est menacée. Cette interprétation occupe donc une place centrale, à l'intersection entre les thèmes ecclésiologiques d'Afrique et d'Espagne et l'ascétisme prôné par Ambroise et Jérôme.

De fait, la seconde partie est centrée sur les exégèses morales élaborées par les Italiens. Les dimensions politiques et théologiques de la virginité recommandée par le jeune Ambroise sont étudiées dans le Chapitre 4 – les vierges sont « signifiers of the divine economy » (p. 127). Le chapitre 5 montre à la fois la dépendance de ses œuvres plus tardives par rapport à l'exégèse origénienne et les différences qui l'en distinguent : l'exégèse ambrosienne a un arrière-fond plus dualiste et plus ascétique (p. 145-150). Dans le Chapitre 6, consacré à Jérôme, l'A. soutient que l'interprétation ascétique du Cantique n'est pas une réaction à une lecture « naturelle » du poème ; au contraire, ce serait en réaction aux interprétations allégoriques qu'apparaîtraient les exégèses « littérales » du texte, considéré comme un hymne à l'amour humain.

L'étude, claire, bien construite et agréable à lire, vient heureusement couvrir un angle-mort de notre connaissance des interprétations anciennes de ce texte biblique majeur et, en confirmant les conclusions d'A.-M. LA BONNARDIÈRE (« Le Cantique des Cantiques dans l'œuvre de saint Augustin », *REAug* 1 (1955), p. 225-237), situer l'exégèse augustinienne à l'intérieur de la tradition patristique.

123. CARRABETTA, Giuseppe - *Agostino d'Ippona : la chiesa mistero e presenza del cristo totale*. - (Studi e ricerche. Sezione teologica). - Assisi : Cittadella editrice, 2015

Fruit d'une thèse de doctorat en théologie soutenue en 2010 à l'Université du Latran, cet ouvrage assume dès son introduction la démarche confessante de l'A. La sécularité de la société contemporaine et le relativisme ont occasionné sa recherche, phénomènes qui entraîneraient la négation de la spécificité de la médiation du Christ et de l'Église, considérée comme un moyen de salut parmi d'autres (p. 19-23). La théologie augustinienne est donc étudiée pour clarifier l'identité du Christ et de l'Église, indissolublement liés dans l'unique mystère du *Christus totus*, et pour affirmer la valeur unique de leur médiation (p. 24). L'ouvrage se veut christologique pour être ecclésiologique puisque « le lien Christ-Église, identité du Christ-identité de l'Église, mission du Christ-mission de l'Église, est étroit et indissoluble » (p. 27). Le premier chapitre (p. 39-153) définit l'identité de l'Église à la lumière du Christ, Verbe éternel, le situant dans le dynamisme des relations qui l'unissent au Père. La communion entre les Personnes divines ainsi que la dépendance (non ontologique) du Fils par rapport au Père (p. 80-151), fonde la « forma comunione » (p. 31) de l'Église, dans laquelle sont intégrées spécificité des membres et dépendance des uns par rapport aux autres. De cette dépendance du Fils par rapport au Père proviendrait l'efficacité de la mission de Salut du Fils (p. 198-216). Le second chapitre (p. 155-227) étudie donc l'existence historique du Verbe incarné, par qui la Rédemption est opérée. Sa première partie démontre l'unicité (p. 157-171) et la spécificité (p. 171-180) de son être, caractérisé par l'union des deux natures, nécessaires l'une et l'autre à la Rédemption (p. 180-198). Le dernier chapitre (p. 229-341) analyse l'existence historique et métahistorique du Christ Total, composé d'une Tête (le Verbe incarné) et d'un Corps (l'Église). L'A. forge le terme de « médiation ecclésiale » (p. 230-244) pour exprimer le rôle que joue le Christ Total dans l'actualisation du Salut opéré par le Christ : la mission de l'Église, donc de ses membres, sera efficace dans la mesure où ils acceptent d'être unis au Christ, c'est-à-dire de dépendre de leur Tête. Le refus de certains explique que l'Église soit *permixta*, mêlée, avant la purification qui aura lieu à la fin des temps. Ce volume ne constitue que la première étape d'une recherche qui sera

complétée prochainement d'un second tome : y seront précisées les implications de la théologie augustinienne du Christ-Total dans le développement actuel des différentes branches de la théologie systématique.

On aurait souhaité que la chronologie des textes, leur insertion polémique et les sources de la pensée augustinienne soient davantage prises en compte, et que la bibliographie soit, en fonction des sujets traités, enrichie de quelques titres : par exemple, sur le ministère sacerdotal, CRESPIN, R., *Ministère et sainteté. Pastorale du clergé et solution de la crise donatiste dans la vie et la doctrine de saint Augustin*, Collection des études augustinienes. Série Antiquité 22, Paris 1965 ; sur les *Enarrationes*, FIEDROWICZ, M., *Psalmus vox totius Christi. Studien zu Augustins Enarrationes in Psalmos*, Fribourg – Bâle – Vienne 1997. Mais sur un tel sujet, l'exhaustivité était impossible. Cependant, d'abondantes citations de textes augustinienes, de sermons tout spécialement (*Tractatus* sur l'Évangile et la Première Épître de Jean, *Enarrationes in Psalmos, Sermones ad populum*), mais aussi du *De Trinitate*, rendent stimulante la lecture de l'ouvrage. À condition d'admettre à la fois la perspective confessante de l'A. et les limites historiques de son travail, cet ouvrage propose donc une synthèse claire sur un thème central de la christologie et de l'ecclésiologie augustinienne.